Les Contes cruels de Paula Rego (sous la dir. de Cécile Debray)

Célina Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47218>

DOI : 10.4000/critiquedart.47218

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Célina Simon, « *Les Contes cruels de Paula Rego* (sous la dir. de Cécile Debray) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47218>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Les Contes cruels de Paula Rego (sous la dir. de Cécile Debray)

Célina Simon

- ¹ D'emblée, le choix pictural de la couverture (*The Dance*, 1988) attire, à la fois par un naturalisme à la Francisco de Goya, et par son étrange et puissante narrativité. Des couples dansent et la thématique de la ronde est donnée mais surtout, une femme, seule, tend les bras et danse, elle aussi sous le clair de lune. Les figures aux traits presque bestiaux et les couleurs acides et froides ne laissent pas indifférent. Puis le lecteur parcourt le titre, il s'interroge : pourquoi des contes cruels ? Cécile Debray, commissaire de l'exposition éponyme du Musée de l'Orangerie, ainsi que des spécialistes de l'art portugais et de l'Ecole de Londres apportent, par leurs contributions, une réponse significative quant à l'art troublant, fascinant et incisif de l'artiste Paula Rego. Son art, de ses prémices dans les années 1950 à aujourd'hui en passant par la rencontre de l'Ecole de Londres, Lucian Freud et Francis Bacon, se renouvelle sans cesse. L'essai d'Helena de Freitas (« Paula Rego, l'épée et l'éponge » p. 36-47) distingue plusieurs cycles et techniques temporellement définis. Chaque époque porte une dimension confessionnelle, teintée d'expériences personnelles : des traditions du folklore portugais de son enfance, de sa féroce colère face à l'émergence de la dictature d'António de Oliveira Salazar au chagrin des pertes successives de son père et de son époux, l'artiste anglais Victor Willing – elle assiste à la fin des années 1980 à la lente agonie de son compagnon atteint d'une sclérose en plaque. La série *Dog and Girl*¹ témoigne de cette période et annonce la maturité de son art où prend forme un puissant naturalisme et une narrativité angoissante. Des petites filles sont mises en scène dans une perspective raccourcie et disproportionnée. Elles jouent avec un chien qui n'a pas d'autre choix que de se laisser faire. La tension psychologique est à son comble car l'impuissance de l'animal n'est autre qu'une évocation détournée de la maladie de son mari. A cette dimension autobiographique s'ajoute un lien profond à la littérature et la peinture du passé. Les siècles, les arts et les techniques se rencontrent et fusionnent avec une surprenante logique. Paula Rego emprunte à la peinture religieuse médiévale l'art du triptyque qu'elle utilise pour explorer l'univers de Jane Eyre, héroïne de la littérature gothique du XIXe siècle. Les personnages de Charlotte

Brontë sont ainsi revisités pour dépeindre la condition féminine chère à Paula Rego². Le XIXe siècle constitue un réservoir inépuisable pour l'artiste. Les contes et la littérature liés aux jeux mais aussi à la condition difficile de l'enfance (*Les Aventures de Pinocchio*, *histoire d'un pantin* de Carlo Collodi ou encore *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur et *Jane Eyre* – deux orphelines maltraitées –, les rudes pastels des petites danseuses d'Edgar Degas) sont des prétextes pour l'artiste d'occuper elle-même la place de l'enfant. Elle incarne ainsi librement sa vision du monde, cruelle, animale, sans ambages, à la frontière entre le rêve et la réalité – l'art est sa catharsis.

NOTES

1. Série de pastels et d'acryliques réalisés entre 1986 et 1988 (année du décès de Victor Willing) que l'on retrouve dans l'une des sections du catalogue raisonné de l'ouvrage : « Jeux » (p. 89-95).
2. *Jane Eyre Triptych: Jane, Edward, Bertha's Monkey* [Triptyque Jane Eyre : Jane, Edward, le singe de Bertha], 2002. Voir le catalogue raisonné « Héroïnes » (p. 168-179).